Dossier d' individualisation

THÈME : *LA PRISES D'INFORMATIONS*

PARTIE DOCUMENTAIRE

Nom :_____

Prénom :_____

Classe :_____

Mode d'emploi

1 – Observe puis lis attentivement la

fiche cours « accompagnement ».

2 – Vérifie si le cours est compris en travaillant la

fiche exercice « à ton tour ».

3 – S'il y a problème, reviens à la

fiche cours « accompagnement »

ou bien adresse-toi à ton enseignant.

4 – Assure-toi de l'exactitude de tes réponses en utilisant la

fiche auto-corrective.

…/…

5 – Après cet entraînement, et pour chaque objectif, réalise la

fiche d'évaluation formative.

Elle a pour but de vérifier si tu as acquis le cours. De plus, ton enseignant complètera cette vérification.

6 – En fin de module, reporte-toi à la

fiche d'évaluation sommative

qui te permettra de valider tes compétences.
Il faudra les reporter sur ta

Fiche Individuelle de Suivi (F.I.S.)

7 – En fonction de tes résultats, des *travaux supplémentaires ou complémentaires, des pistes de recherches* pourront t'être proposés.

MODULE
LA PRISE D'INFORMATIONS
PARTIE DOCUMENTAIRE

OBJECTIFS :

➔ N° 1 : Être capable d'**observer** et **récolter** des informations ;

➔ N° 2 : Être capable d'**utiliser** des informations ;

➔ N° 3 : Être capable de **justifier** ses choix.

Jacques AUBRY
Lucile BEAUMONT
Patrick LIMAGNE

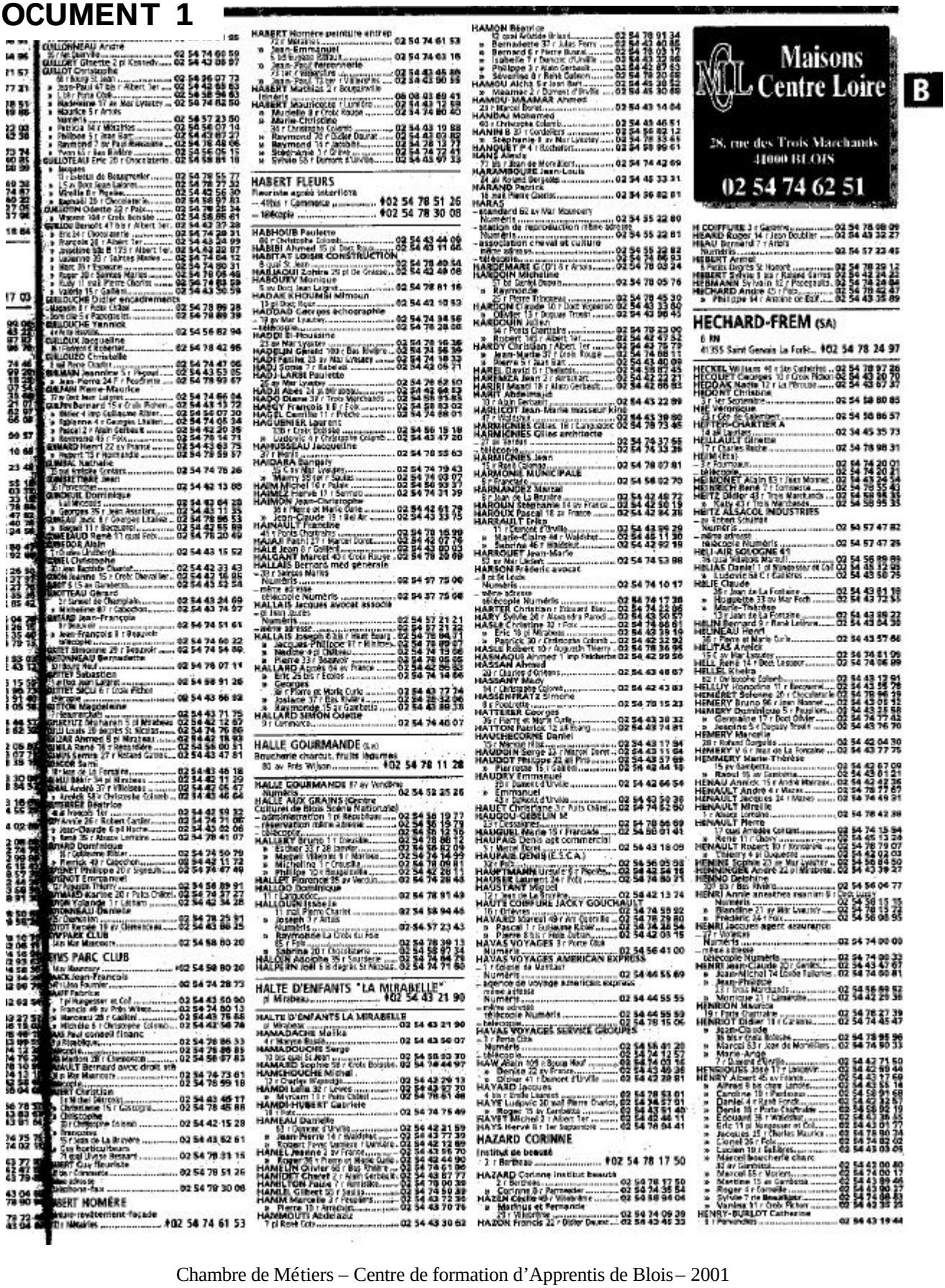
Chambre de Métiers – Centre de formation d'Apprentis de Blois – 2001

Fiche Exercices
« A ton tour »

Objectifs

A ton tour…

DOCUMENT 1



Objectifs

A ton tour…

DOCUMENT 2

LE MOT QUI VEUT DIRE « MARÉE »

Décomposons ce caractère, cet *idéogramme* qui signifie *marée*.

氵 c'est le signe de l'eau. Quand il est seul, on le prononce *choui*.

日 c'est le Soleil. Seul, il se prononce *ri*.

月 c'est la Lune, qui se dit *yué*.

IDÉOGRAMME CHINOIS

L'action du Soleil et de la Lune sur l'eau, c'est la marée. Ce mot se dit *tchao*, ce qui est donc différent de la prononciation des éléments juxtaposés.

Objectifs
A ton tour…

DOCUMENT 3

➢ ***Place dans la grille les mots qui manquent dans le texte. Des indications sont données en marge.***

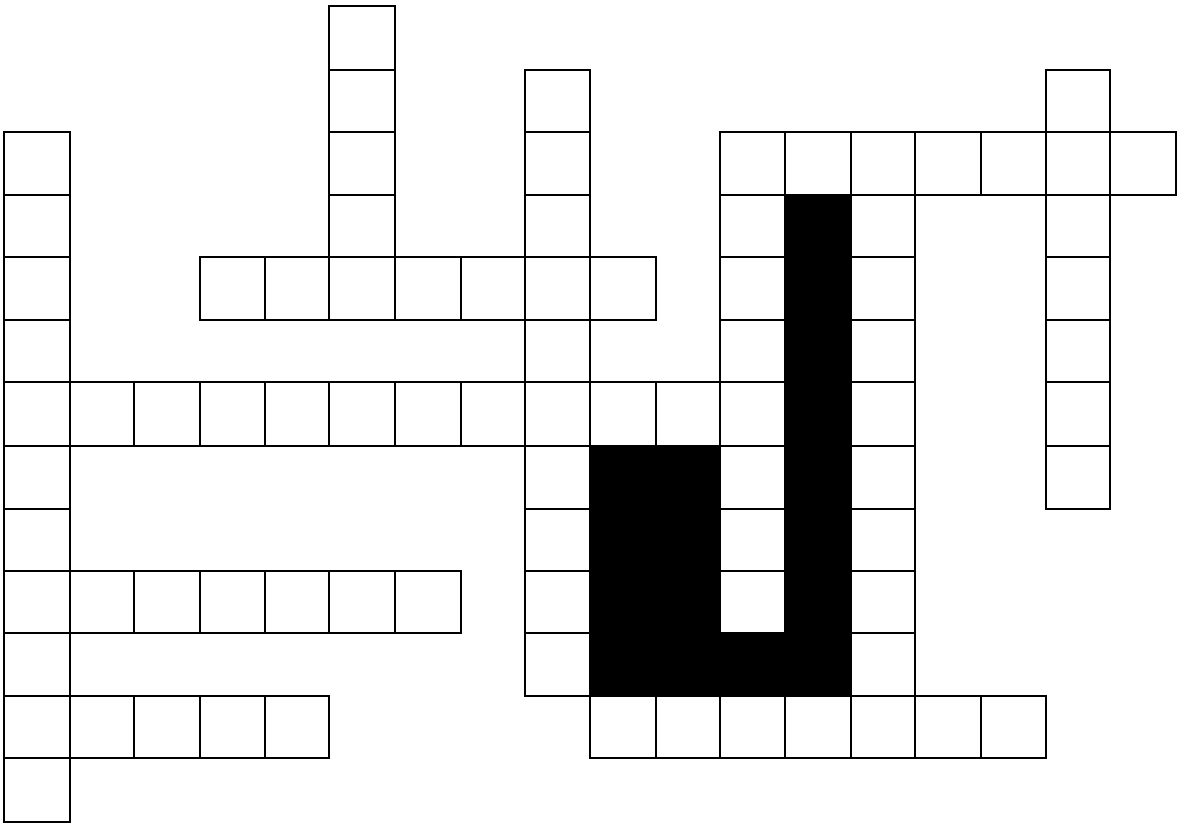
METIERS D'AUTREFOIS

Les _____ étaient nombreux dans ma commune : il fallait entretenir leurs colliers, leurs selles et leurs harnais. ← 7 l.
Le bourrelier-sellier s'en chargeait, aidé d'un compagnon et d'un _____ . Les trois hommes, bardés de cuir, coupaient, cousaient, clouaient à une vitesse _____. ← jeune ouvrier qui apprend 8 l. ← qu'on ne peut pas imaginer. 12 l.
Nous profitions de leurs grande _____ pour nous glisser entre les courroies, les lanières, les boucles et la bourre de crin et de laine. ← le fait d'être occupé n.f. 10 l.
Nous regardions les outils _____ : couteaux, tranchets, pinces de toutes _____ , le fil poissé, l'huile la colle et les clous à tête… ← rangés en ligne ; p.p.m.pl. 10 l. ← n.f. pl. 7 l.
_____ des cordes nous intéressait aussi beaucoup malgré l'_____ de chanvre qui nous prenait à la gorge quand nous entrions dans l'atelier. Une machine à corder tordait les fils. Avec une pièce de bois nommée « sabot », le cordier empêchait les fils de s'emmêler. ← l'action de fabri -quer ; 11 l. ← ce qu'on sent ; n.f. 5 l.
Quand le cordage était _____, il fallait finir par des nœuds, des boucles ou des ligatures pour maintenir la torsade. (C'est ce que tu fais certainement quand tu prépare une cordelière de laine.) ← fini ; p.p. 7 l.
Nous étions _____ de nous échapper de l'atelier avec un morceau de corde _____ qui nous servirait de _____ à sauter ! ← le contraire de malheureux ; 7 l. ← pas vendable ; 10 l. ← 5 l.

* Métiers d'autrefois à la campagne,
B.T. n°16, C.E.L., Cannes.

Objectifs

A ton tour…

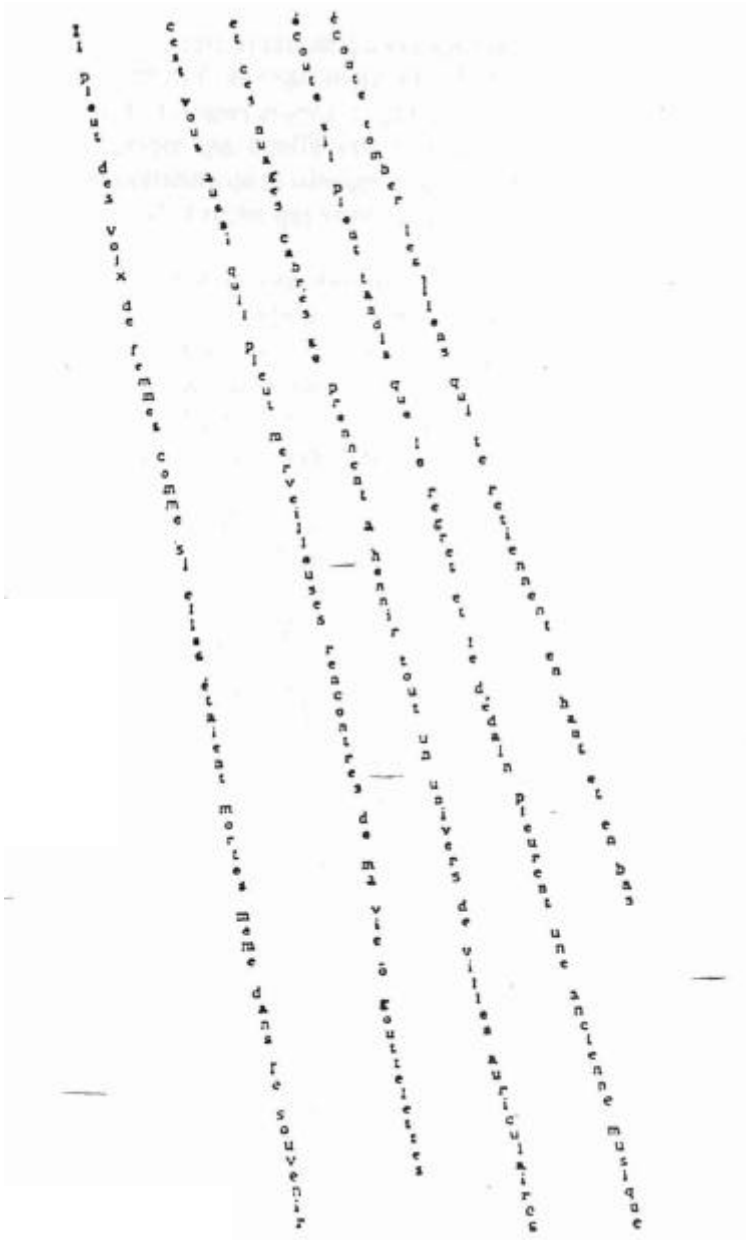


Objectifs

A ton tour…

DOCUMENT 4

Il pleut



(APOLLINAIRE *Calligrammes*, Gallimard)

Objectifs

A ton tour…

DOCUMENT 5

…… Ses genoux sont pelés et usés comme une vieille pierre, à l'encontre de ses pieds recouverts d'une fourrure rase et foncée qui enchâsse les ongles épais ; le pied massif, de chair molle et palmée, s'étale à chaque pas. Les cuisses avant sont garnies d'un énorme manchon sombre qui bouffe vers l'extérieur, élargissant la partie inférieure de sa silhouette. Le grand cou disparaît dans un jabot rêche qui vient mourir sous le menton.

Ses babines, jeunes encore, ne pendent pas et, tout en ruminant, marquent un ferme dédain pour leur entourage. Le nez, au-dessus des narines fendues en amande, est percé par une corde tressée dont l'autre extrémité est passée dans un piquet fiché en terre. C'est sûrement cette corde au nez qui provoque ce maintien noblement indigné.

L'œil est saillant, à l'ombre de l'arcade sourcilière qui déborde brusquement. Pas de front, le poil foisonne de suite, se lève en vague crépue, vrai crâne de nègre…
Avant que la crinière peu fournie ne commence sa descente, elle laisse jaillir une oreille de chien.

Puis vient le poème monstrueux du dos, deux vagues charnues, en ligne, qui inclinent toutes deux leurs crêtes touffues du mêmes côté ; en elles-mêmes, elles sont faites d'une matière dure, mais par rapport à la bête c'est mou ; pourtant cela ne fait qu'un avec les parois du ventre. Seul le « raccord » de la deuxième bosse sur l'arrière-train semble manqué : tout s'amincit brusquement, hanches étroites sans croupe, bout de queue en triangle, longues cuisses maigres font suite à ce dos monumental.

Ella MAILLART
« Des monts célestes aux sables rouges » 1933.
Ed. PAYOT 1986.

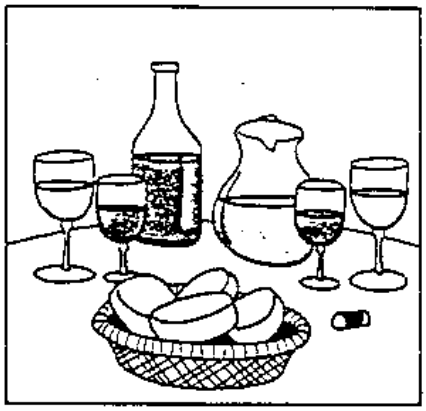
Objectifs
A ton tour…

a-

1

2

3



4

5

Objectifs
A ton tour…

b- ***La loi du 5 juillet 1974 a instauré la majorité à 18 ans.***

➢ ***En t'aidant des indications ci-dessous, retrouve l'année où sont parus les textes concernant les événements suivants :***

- la création du S.M.I.G. (Salaire Minimum Interprofessionnel Garanti) précède de 24 ans la loi instaurant la majorité à 18 ans ;
  année de création du S.M.I.G. : _____
- la Sécurité sociale a été créée 5 ans avant le S.M.I.G. ;
  année de la création de la Sécurité sociale : _____
- l'autorisation de pratiquer une I.V.G. (Interruption Volontaire de Grossesse) a été donnée par la « loi Veil » 7 mois après l'instauration de la majorité à 18 ans ;
  année de l'autorisation de l'I.V.G. : _____
- il s'est écoulé 32 ans entre la création du S.M.I.G. et l'instauration de la 5ème semaine de congés payés ;
  année de l'instauration de la 5ème semaine de congés payés : _____
- les femmes ont obtenu le droit de vote 30 ans avant la loi sur la majorité à 18 ans ;
  année du droit de vote pour les femmes : _____

c-

1. C'était la jeune égyptienne qui chantait.
2. Il tomba alors dans une mélancolie qui l'absorbait de plus en plus lorsqu'un chant bizarre, quoique plein de douceur, vint brusquement l'en arracher.
3. Il courut donc au buffet.
4. Gringoire avait profité du trouble de la danseuse pour disparaître dans la foule.
5. Mais, quand il arriva, les petits drôles avaient déjà fait table rase et le pauvre Gringoire entendait son estomac battre à la chamade.
6. La clameur des enfants lui rappela que, lui non plus, il n'avait pas soupé.

D'après Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris.*

Objectifs

A ton tour…

DOCUMENT 6

LE PROVERBE EN CODE

➢ ***Sachant qu'un même signe remplace toujours la même lettre, retrouve le proverbe français inscrit sur ce panneau.***

✠	☆	♣	❁	♥
	I			X

✶	❍	❁	■
V			T

❖	◆	✪	✪	♣
B	O			

◗	❁	☆	■	♣
F				E

▼	❁	♣
Q		

✠	❍	❁	✶	❍	☆	➢	♣
M						S	

❍	■	■	♣	✪	■	♣
A				N		

Objectifs
A ton tour…

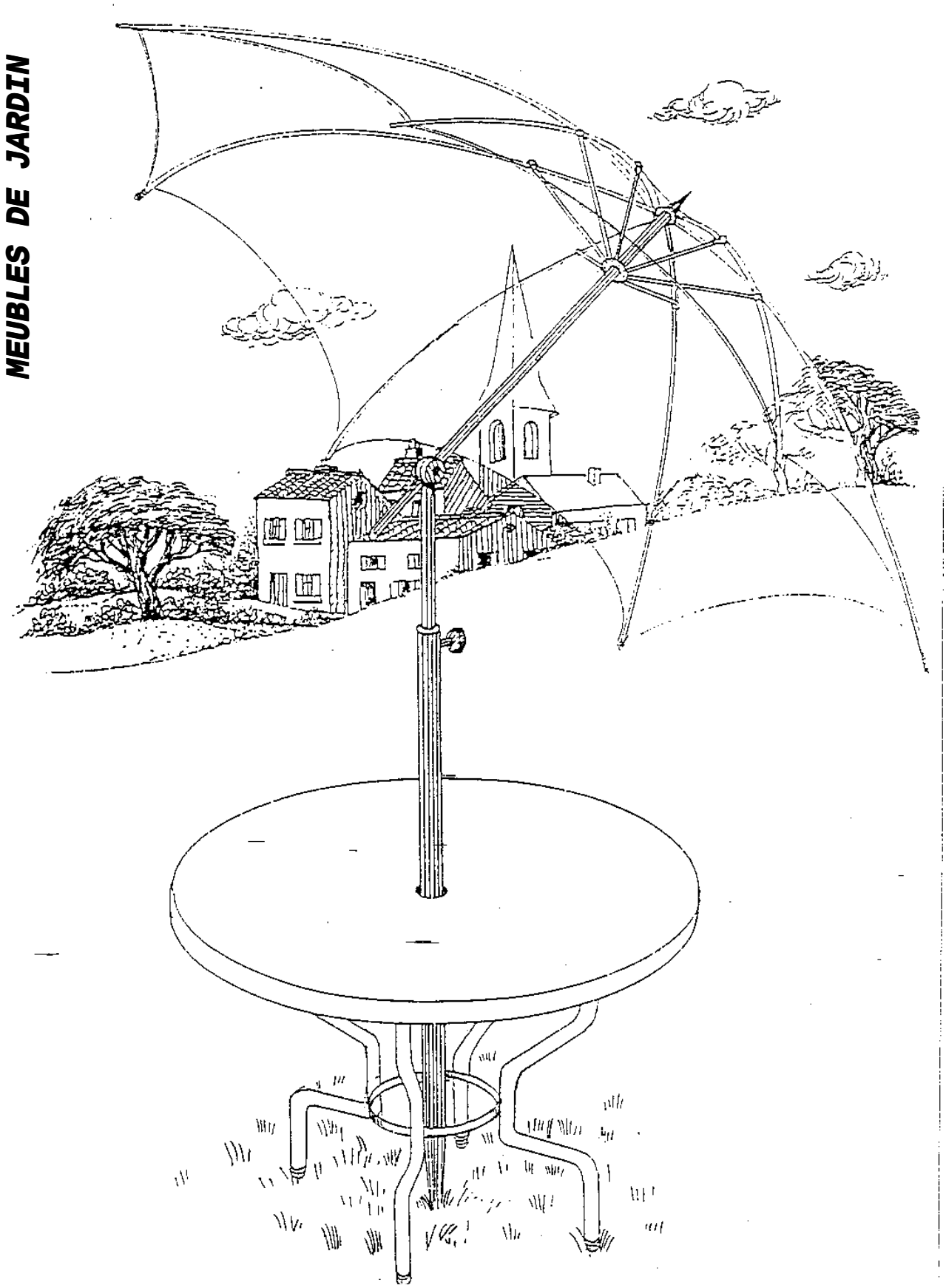
UNE VEDETTE EN CASES

➢ ***Tous les mots de la liste de la liste doivent être placés dans la grille.***
Une lettre de départ t'est donnée. Les lettres contenues dans les cases numérotées, placées dans le bon ordre, te permettra alors de découvrir le nom de notre vedette mystérieuse.

2	SET	LIERRE
AL	4	NOUGAT
ET	AERE	REMOUS
LA	ESSE	7
LU	GENS	AMPOULE
TE	IDES	BERMUDA
3	INSU	BUSTIER
ALE	OURS	IGUANES
ANA	RATE	ONTARIO
DIE	RIEN	RELEVER
ENA	5	SOMALIE
FER	CARTE	8
GRE	DAINE	ARMURIER
ILE	EPINE	ELOIGNER
IVE	ETALE	GASPILLE
RIE	RANGE	MAUVAISE
SAI	6	PASSOIRE
SES	ESTIME	PUNITION

	■		■			6				
							■	■		
		4	■						2	
								■		■
			■							
		■					■		■	
						■				
	3			■					5	■
■			■		■					
	■		L		■					■
								■		■
			■	■		■				
		■	1							
			■	■		■	■		■	

DOCUMENT « PARASOL »



PARASOL DE JARDIN TRANSPARENT
Grâce à sa parfaite transparence ce parasol
vous permettra de voir le paysage tout autour de vous.

Gervaise, grâce à l'argent que lui avait prêté Goujet le forgeron, a pu louer la boutique qu'elle désirait. Cette scène se déroule aux premiers moments de sa prospérité, bien avant que la déchéance ne s'abatte sur sa famille.

Au milieu de ces cancans, Gervaise, tranquille, souriante, sur le seuil de sa boutique, saluait les amis d'un petit signe de tête affectueux. Elle se plaisait à venir là, une minute, de vanité d'une commerçante, qui a un bout de trottoir à elle. La rue de la Goutte d'Or lui appartenait, et les rues voisines, et le quartier. Quand elle allongeait la tête, en camisole blanche, les bras nus, ses cheveux blonds envolés dans le feu du travail, elle jetait un regard à gauche, la rue de la Goutte d'Or s'enfonçait, paisible, déserte, dans un coin de province, où des femmes causaient bas sur les portes ; à droite, à quelques pas, la rue des Poissonniers mettait un vacarme de voitures, un continuel piétinement de foule, qui refluait et faisait de ce bout un carrefour de cohue populaire. Gervaise aimait la rue, les cahots des camions dans les trous du gros pavé bossué, les bousculades des gens le long des minces trottoirs, interrompus par des cailloutis en pente raide ; ses trois mètres de ruisseau, devant sa boutique, prenaient une importance énorme, un fleuve large, qu'elle voulait très propre, un fleuve étrange et vivant, dont la teinturerie de la maison colorait les eaux des caprices les plus tendres, au milieu de la boue noire.

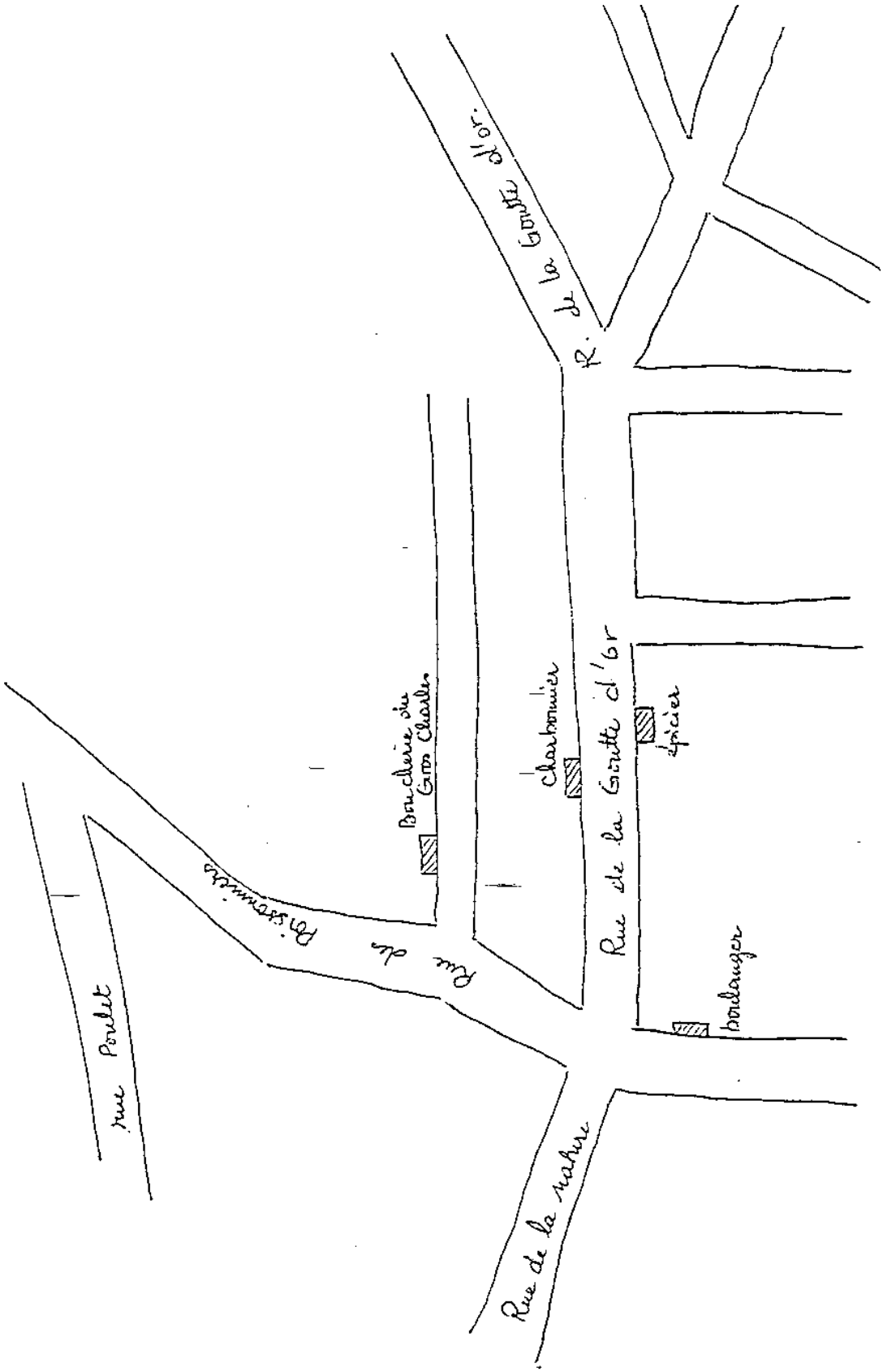
Puis, elle s'intéressait à des magasins, une vaste épicerie, avec un étalage de fruits secs garanti par des filets à petites mailles, une lingerie et bonneterie d'ouvriers, balançant au moindre souffle des cottes et des blouses bleues, pendues les jambes et les bras écartés. Chez la fruitière, chez la tripière, elle apercevait des angles de comptoir, où des chats superbes et tranquilles ronronnaient. Sa voisine, Mme Vigouroux, la charbonnière, lui rendaient son salut, une petite

femme grasse, la face noire, les yeux luisants, fainéantant à rire avec des hommes, adossées contre sa devanture, que des bûches peintes sur un fond lie-de-vin décoraient d'un dessin compliqué de chalet rustique. Mmes Cudorges, la mère et la fille, ses autres voisines qui tenaient la boutique de parapluies, ne se montraient jamais, leur vitrine assombrie, leur porte close, ornée de deux petites ombrelles de zinc enduites d'unes épaisse couche de vermillon vif.

Mais Gervaise, avant de rentrer, donnait toujours un coup d'œil, en face d'elle, à un grand mur blanc, sans une fenêtre, percé d'une immense porte cochère, par laquelle on voyait le flamboiement d'une forge, dans une cour encombrée de charrettes et de carrioles, les brancards en l'air. Sur le mur, le mot : *Maréchalerie* était écrit en grandes lettres, encadré d'un éventail de fers à l'enclume, des incendies d'étincelles éclairaient l'ombre blafarde de la cour. Et, au bas de ce mur, au fond d'un trou, grand comme une armoire, entre une marchande de ferraille et une marchande de pommes de terre frites, il y avait un horloger, un monsieur en redingote, l'air propre, qui fouillait continuellement des montres avec des outils mignons, devant un établi où des choses délicates dormaient sous des verres ; tandis que derrière lui, les balanciers de deux ou trois douzaines de coucous tout petits battaient à la fois, dans la misère noire de la rue et le vacarme cadencé de la maréchalerie.

Emile ZOLA, *L'Assommoir,* 1877

Pour écrire son roman, « l'assommoir », Zola s »est déplacé dans le quartier de la « Goutte d'or ». Sur ses « carnets », il effectuait des croquis, des plans … Voici celui qu'il a fait pour situer la boutique de Gervaise…



Dans Les Ritals, *roman autobiographique, Cavanna raconte son enfance à Nogent sur Marne, dans la banlieue parisienne.*

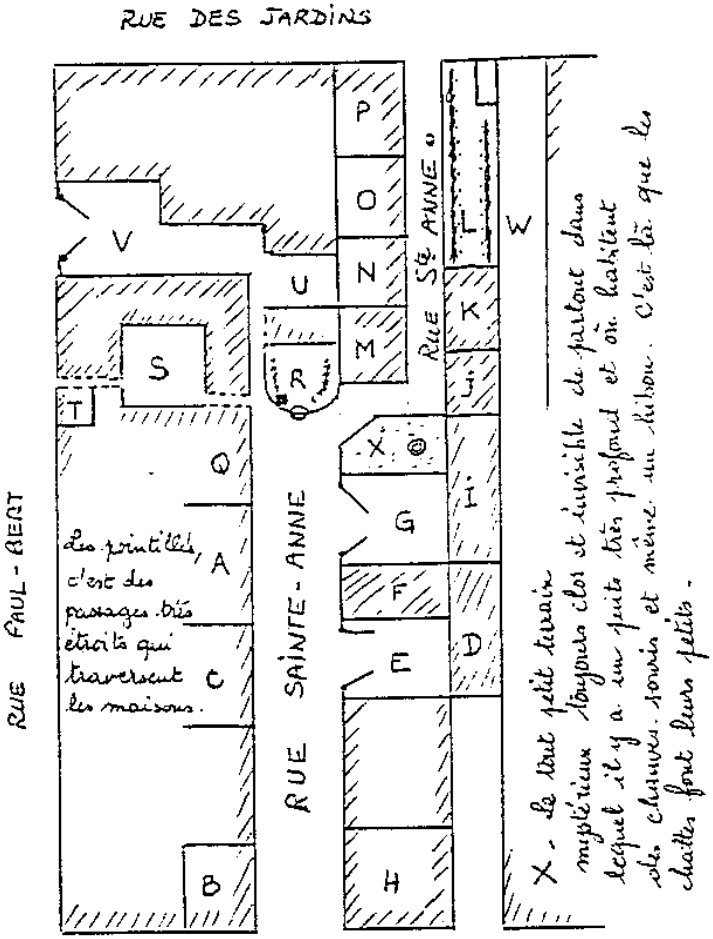
RUE SAINTE-ANNE

Quand t'arrives par la Grande-Rue, tu dirais une impasse. T'aperçois, là-bas au fond une grille sur un muret, une grille rongée rouillée avec en plein milieu un gros pilastre et un bec de gaz posé dessus, derrière la grille une vague verdure, derrière la verdure une maison de deux étages qui barre toute la rue. Et bon, tu t'en vas, c'est une impasse, quoi, pas la peine d'insister.

Oui. Faut connaître. T'aurais remonté la rue jusqu'au fond, jusqu'à la grille, arrivé là t'aurais vu, sur le côté à droite que la rue continue. Seulement, ça, faut avoir le nez dessus pour le voir. Elle continue, mais devenue d'un seul coup toute rétrécie rabougrie. Elle était déjà pas bien large avant, juste un boyau, mais là, t'étends un peu les bras à droite à gauche, tu touches les deux murs. Et comme elle part complètement sur le côté, à l'équerre, juste devant la porte à Jean-Jean, et qu'aussitôt elle refait un autre coude à l'équerre en sens inverse juste devant la porte au Pellicia, si tu connais pas, rien à faire, tu peux pas deviner. Et si tu devines, t'oses pas y aller. Tu te sens étranger. Et tous les mômes qui te tournent autour, qui commencent à te chercher… Pourtant, passé les deux coudes, c'est encore une vraie rue, qui file tout droit vers la lumière, tout là-bas tout au bout, la lumière de la rue des Jardins où il passe même l'autobus depuis qu'ils ont mis la Grande-Rue en sens unique. Une vraie rue, avec des vrais trottoirs et des caniveaux, sauf qu'elle a un mètre vingt de large de mur à mur et que les trottoirs c'est juste un pavé. Les caniveaux, il y a tout le temps des nouilles dedans. Des nouilles blanches, molles, tristes. Des nouilles françaises. Les nouilles italiennes, c'est rose, c'est joli, à cause de la tomate. D'abord, t'as déjà vu des Ritals jeter la pasta au caniveau, toi ?

CAVANNA, *Les Ritals*, Belfond, 1978.

DOCUMENT 9_2



CROQUIS FAIT DE MEMOIRE ET SÛREMENT PLEINS D'ERREURS. MAIS ALLER SUR PLACE JE PEUX PAS : SI VOUS SAVIEZ CE QUE C'EST DEVENU !

A- Le numéro 3 de la rue Sainte-Anne.

B- La boutique à Sentis, le libraire.

C- L'atelier de l'imprimerie Henry.

D- L'atelier de Monsieur Moreau, bourrelier- sellier.

E et F- La cour et le hangar de M. Moreau.

G et I- La cour à Hémery, le marchand de patates, et son hangar.

H- Le marchand de couleurs.

J – K- Le « Petit Cavanna », bistrot – bal – hôtel (2 chambres) tenu par la famille Pellicia.

L- long était le jardin des Pellicia, avec des troènes qui sentent très bons et très forts quand ils sont en fleurs.

M- La maison où habitent les Burgani, les Perro et la petite vieille très très vieille qui vit avec plein de chats.
N- Le hangar à Mougenot. O- Un atelier de je ne sais quoi.
P- Petite maison que l'on a détruite quand j'étais tout petit pour faire un gros immeuble. Q- Le 5. R- Petit jardin tout petit, demi-rond, avec une grille toute rouillée, un pilastre et un bec de gaz. Il n'y pousse que des saletés, « pourquoi les Français i sont fignants ».
S- La cour à Galopo . T- Les « produits d'Italie » U- La cour à Gasparini.
V- La cour au tôlier de la rue Paul Bert.